

Jean-Claude Caër

L'êtré au monde

Exposition Claudine Draï
(Galerie Jérôme de Noirmont, Paris – 14 mars-12 mai 2012)

L'exposition de Claudine Draï, *L'êtré au monde*, nous donne à voir cinq sculptures de bronze en majesté et des sculptures de papier aux frontières mêmes du dicible et de l'indicible (papier de soie et pigment sur toile).



Sans titre, 2011 - Papier de soie et pigment sur toile.
(162 x 114 x 17 cm)

Claudine Draï froisse, plie, entortille du papier de soie japonais créant des êtres fragiles, diaphanes, qu'elle enferme, protège sous du plexiglas, des êtres scintillants et sombres. Certaines œuvres nous rappellent des visions du *Purgatoire* de Dante.

Les bras de ces êtres de papier ne se terminent pas par des mains mais par des mèches qui semblent des épées acérées. On pense à une armée d'anges, à toutes les vies qui naissent, qui durent et meurent ici présentement et pour l'éternité.

On ne peut échapper à la souffrance de tous ces êtres, à ces visages torturés ; d'autres éclosent à peine comme des fleurs au matin.

Nous sommes fascinés par la naissance de ces chrysalides qui se profilent dans des limbes de papier bleu ou blanc. Un monde parallèle au nôtre, vivant et proche, mais étrangement intouchable. Un univers entre la lumière et l'ombre. La lumière bleutée presque noire, tirant sur le gris comme un théâtre de papier froissé dont on entend presque le bruit d'ailes — et puis le silence.

La Déchirure, La Chute, Le Silence, La Métamorphose, La Renaissance tels sont les noms des sculptures de bronze présentées à la Galerie Jérôme de Noirmont.

Ces sculptures à hauteur d'homme ont été moulées à partir de sculptures de papier par les fondeurs de la maison Susse. Il s'agit d'une prouesse technique initiée par le galeriste pour transformer ces papiers japonais, qui ont été tordus et pressés par Claudine Draï, en sculptures de bronze à la patine bleutée. Le toucher en est presque étrange, comme si le bronze irisé et un peu râpeux vivait sous notre main. Ce gris bleuté

comme du tulle, léger, donne l'apparence de danseuses à ces sculptures. La déchirure de leurs robes accentue leurs mouvements souples.



La violence et la volupté de ces créatures nous font l'âme forte, trempée dans l'acier des combats ; ces êtres bien que de papier donnent un certain frisson car on y sent la chair et le sang. Blancher presque aveuglante de la lumière cosmique.

Ces *personnages-anges* de papier ne se blessent pas entre eux, mais peuvent nous blesser, nous qui les regardons. Leurs bras sans mains sont des pointes auxquelles nos âmes se déchirent – et nous sommes prisonniers de leur blancheur qui persiste longtemps.

« *Ce papier japonais (washi) est magique, fragile et solide* », me dit Mieko Yamanaka qui m'accompagne.

La Renaissance, 2011 – Bronze (112 x 70 x 97 cm)

« *Le mot dieu et le mot papier (kami) sont presque homophones en japonais* », précise Claudine Draï.

Plus que le jardin, plus que le cerisier en fleurs, le papier dure, le bronze est immortel.

Les sculptures de bronze sont comme des corps de danseuses qui se consomment à l'air libre devant nos yeux. Corps bleuis d'être passés par des radiations, exprimant une souffrance post-atomique, dévastés et pourtant présents au monde.

© Claudine Draï – avec l'aimable autorisation de la Galerie Jérôme de Noirmont.
[Accès au site de l'exposition](#)

Claudine Draï est née à Paris en 1951. Sa première exposition à la Galerie Jérôme de Noirmont s'intitulait *Présences* (octobre 2005). Elle voyage et expose régulièrement au Japon. En 2008, Claudine Draï a conçu un triptyque en papier de soie et pigments sur toile pour l'Espace œcuménique à l'aéroport de Roissy-Charles de Gaulle. C'est la première fois que sont exposées ses sculptures de bronze dans une patine bleutée à laquelle les fondeurs ont donné son nom.